

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 7 mai 1898

S. G. MGR L.-N. BÉGIN

ARCHEVEQUE DE QUEBEC

L'*Oiseau-Mouche* est heureux de pouvoir offrir au nouvel archevêque de Québec ses respectueux hommages et ses vœux du bonheur le plus complet.

C'est l'honneur de notre maison d'avoir été fondée sous les auspices du premier cardinal du Canada par le premier évêque de Chicoutimi. Il est également honorable pour elle de pouvoir saluer, en la personne du très distingué successeur du cardinal Taschereau, son second fondateur, titre bien mérité par les développements et les progrès qu'il a su, durant son séjour à Chicoutimi, assurer à notre séminaire.

Ad multos annos! jamais cri plus sincère ne s'est échappé de nos cœurs!

* * *

Nous parlons ailleurs de la fête brillante qui a marqué l'installation de S. G. Mgr Bégin sur le siège archiepiscopal de Québec. D'autre part, les journaux de la capitale ont donné un résumé du magistral discours prononcé en cette occasion par le nouvel archevêque. Mais il y a une chose sur laquelle ils ont bien peu insisté : c'est la part considérable qu'ont eue la ville et le diocèse de Chicoutimi dans cette première allocution du nouveau métropolitain.

Ceux qui ne savaient pas quel excellent souvenir a gardé Mgr Bégin des quatre années qu'il a passées au milieu de nous, ont pu

l'apprendre en cette circonstance. Par une faveur singulière, notre diocèse avaient eu permission de mêler sa voix, dans cette fête solennelle, aux acclamations qui s'élevaient de la ville et de l'archidiocèse de Québec en l'honneur de l'illustre prélat ; et, dans sa réponse collective à toutes les adresses, Mgr Bégin s'est longuement attardé, en des termes bien précieux pour nous, à témoigner de l'affection qu'il continue d'avoir pour nous. Puis après avoir cité textuellement un passage assez étendu des adieux si touchants qu'il adressa aux citoyens de Chicoutimi lorsqu'il les quitta, en 1892, pour répondre à l'appel du cardinal Taschereau, il ajouta : Vous qui représentez ici le clergé et le peuple de Chicoutimi, je vous charge de redire à vos concitoyens que j'ai laissé à Chicoutimi une partie de mon cœur ; dites-leur que je suis avec intérêt les étonnants progrès de ce jeune pays du Saguenay dans les diverses branches de l'activité humaine ; dites-leur que si je puis jamais leur être utile, mon dévouement leur est assuré !

L'*Oiseau-Mouche* est tout heureux de pouvoir se faire aujourd'hui l'interprète des paroles extrêmement sympathiques que Mgr l'archevêque de Québec voulut bien adresser, en cette circonstance solennelle, à ses diocésains de jadis. Nous avons, par exemple, le vif regret de ne pouvoir offrir à nos codiocésains qu'un bien pâle reflet du langage, gracieux et éloquent à la fois, que nous eûmes le bonheur d'entendre ce soir-là.

ORNIS.

LE 4 MAI

FÊTE DE M. LE SUPÉRIEUR

Une soirée vivante et joyeuse, voilà bien ce qu'il fallait pour fêter M. notre Supérieur : fêter veut dire faire parler son cœur. Voyez plutôt : un monde riant de franche et bonne gaité plein la grande salle du Séminaire ; de la musique à émouvoir le tempérament de Master Porképick (Chicago) ; ce qu'on imagine de plus délicat en fait de chant délicat, et de plus artistique en fait de déclamation artistique ; enfin une pièce comique très mouvementée, où l'on a tout plein d'esprit, de verve et de belle humeur, où l'on sait aussi plaisamment se fâcher que badiner, pleurer que rire, avoir peur que s'amuser, et tout cela dans l'enivrement du

chant, de la musique et de la danse—oui, de la danse!—Aussi n'est-il, je pense, littérateur, ni dilettante, si raffiné soient-ils, qui n'y aient abondamment trouvé leur compte—à moins d'avoir cherché midi à quatorze heures. Car personne ne s'est avisé, je suppose, de chercher dans une opérette-bouffe du genre de "La Foire de Séville" soit un caractère fortement tracé, à la Molière, soit une intrigue irréprochable, menée suivant la fameuse règle des trois unités. Il y aurait perdu sa peine et son temps.

Mais on y rencontre une très fine esquisse du type américain pris sur le vif à Séville même (en Espagne !) dans la personne du superbe et flegmatique Master Porképick, de Chicago, qui, naturellement, ne s'accorde avec personne, et que de petits marchands espagnols trouvent bon de berner d'une rude façon. Dans toute la pièce, c'est à peu près le seul personnage qui ait une physionomie propre : les autres sont plus ou moins définis.

On comprend que l'auteur (Chs Le-Roy-Villars) ait dû faire reposer l'intérêt sur le piquant et l'imprévu des situations, la verve des personnages, l'entrain de l'action et, pour une large part, sur la musique ; ce qui en rendait la représentation très difficile et le succès très problématique. Or, le succès, il a été complet ; nous félicitons nos jeunes acteurs, mais plus particulièrement MM. P.-H. Perron et H. Brassard, qui se sont distingués—le premier sous le bonnet de l'impayable Pippo, le second dans la vaste blouse de Master Porképick.

Ce que je pourrais appeler la partie artistique de la soirée a été remplie par MM. A. Rivard et U. Tremblay. M. Rivard nous a dit ces perles littéraires qu'on appelle : "Le sous-préfet aux champs", "La messe de l'âne", "L'obsession" ; et M. U. Tremblay, "Le Pélican". Faire leur louange et dire que l'auditoire n'a pas manqué d'applaudir, de rappeler et de réapplaudir, ce serait naïf. Qu'ils nous permettent seulement de les remercier pour les moments si bons, quoique si courts, qu'ils nous ont fait passer.

Je n'aurais garde de passer sous silence ce qui a fait pour ainsi dire l'âme de la soirée : la musique. L'Union Ste-Cécile nous a donné d'abord cette délicieuse pièce que plusieurs connaissent déjà, au moins de renom : "La cigale et la fourmi," puis le vif et entraînant "Carillon de Dunkerque," par Luigi Bordèse. De son côté, la fanfare a joué "La fée Printemps," ainsi que les "Airs canadiens" de J. Vézina. Ce dernier morceau a particulièrement soulevé l'enthousiasme et les applaudissements de l'auditoire. Ce succès tient sans doute à la popularité de la musique nationale, mais surtout à l'exécution étonnante de force, de souplesse et de netteté qu'on en a faite. Nous pouvons être fiers de notre fanfare.

Bref, la soirée a été ce qu'elle devait être : vivante et joyeuse. Nous aimons à y voir un heureux présage pour l'année qui s'ouvre devant notre vénéré Su-